

Moselle) et 12 c. 1/2; Norvège, 45 c.; Pays-Bas, 20 c.; Portugal, 25 c.; Roumanie, 35 c.; Russie d'Europe, 60 c.; R. du Caucase, 85 c.; R. d'Asie, 1 fr. 95 et 3 fr. 10; Serbie, 40 c.; Suède, 45 c.; Suisse, 10 c. (corresp. locale) et 15 c.; Turquie d'Europe, 60 c.; T. d'Asie et îles turques, 70 c. à 1 fr. 10.

Il existe en outre à Paris un service de *télégraphie pneumatique*, par cartes télégrammes ouvertes, à 30 c., ou fermées, à 50 c., quel que soit le nombre des mots compris dans la dépêche. Les formulaires se vendent dans les bureaux télégraphiques, qui ont des boîtes spéciales au dehors.

Des *mandats télégraphiques* peuvent enfin être expédiés à l'intérieur de la France jusqu'à concurrence de 5000 fr.

COLIS POSTAUX. — Par suite d'une convention postale conclue avec les compagnies de chemins de fer, ces compagnies transportent les colis ne pesant pas plus de 3 kilogr., sans condition de volume ni de dimension, pour 60 c. ou 85 c., selon qu'ils sont livrables en gare ou à domicile, et contre remboursement jusqu'à 100 fr., moyennant double taxe. Ce service est même étendu, par l'intermédiaire des compagnies maritimes subventionnées, à la Corse, à l'Algérie, à la Tunisie et aux colonies françaises.

Il existe également un service de colis postaux entre la France et divers pays de l'Europe: Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Suède, Suisse, Turquie etc. Les tarifs varient selon les pays. Le poids est aussi limité à 3 kil., le volume ne doit pas dépasser 20 décim. cubes et la dimension 60 centim.

Ces colis doivent être remis aux gares ou aux bureaux des compagnies et non à la poste.

BUREAUX DES CHEMINS DE FER DANS PARIS, pour les messageries. Nord: place de la Bourse, 6; place de la Madeleine, 24; rue St-Martin, 326; rue Cassette, 1; rue Aubry-le-Boucher, 24; rue Daval, 6. — Est: rue du Bouloi, 9; boul. de Sébastopol, 34; place de la Bastille, gare de Vincennes; place St-Sulpice, 6; rue Basse-du-Rempart, 52; rue Ste-Anne, 4-10, et rue Molière, 7; rue de Turbigo, 55. — Ouest: rue de l'Échiquier, 27; boul. et impasse Bonne-Nouvelle; rue du Perche, 9; rue du Bouloi, 17; rue du 4 Septembre, 10; rue Palestro, 7; place St-André-des-Arts, 9; place de la Bastille, gare de Vincennes; rue Ste-Anne, 4, 6 et 8. — Orléans: rue Paul-Lelong, 7; rue de Peletier, 5; rue Notre-Dame-de-Nazareth, 30; rue Dupin, 5, et rue de Sévres, 47; place St-Sulpice, 6; place de la Madeleine, 7; rue Croix-des-Petits-Champs, 32; rue de Paradis, 21bis; boul. de Sébastopol, 34; rue des Archives, 19. — Lyon: rue de Rambuteau, 6; rue du Bouloi, 4; rue de Rennes, 45; rue St-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue St-Martin, 252; place de la République, 8; rue Ste-Anne, 4-10; rue Etienne-Marcel, 18.

Les *Messageries Nationales* font de leur côté, dans Paris, le service des colis postaux, pour 25 c. par colis, 60 c. contre remboursement et 85 c. si l'expéditeur doit être payé à domicile. Les bureaux sont: rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; place de la République, 10; rue des Victoires, 4; rue Boucher, 6; rue de la Cossonnerie, 3; rue Blondel, 8, et rue Ste-Apolline, 7; rue Bonaparte, 59bis; place de la Madeleine, 22; rue d'Enghien, 7.

2. Journaux. Cabinets de lecture.

Journaux. — Le plus ancien des journaux de Paris est la «Gazette de France», fondée en 1631; mais la presse périodique fran-

çaise ne commença à se développer réellement qu'à la Révolution. Il parut 150 nouvelles feuilles en 1789, 140 en 1790 et 85 en 1791. Toutefois les divers partis qui arrivèrent au pouvoir en réduisirent le nombre, et il n'y en avait plus que 13 sous Napoléon I^{er}. Sous la Restauration, il en paraissait 150, mais seulement 8 journaux politiques. Depuis, leur nombre n'a fait que s'accroître, et Paris compte aujourd'hui plus de 1250 publications quotidiennes et hebdomadaires, etc., dont près de 70 journaux politiques. La plupart se vendent sur la voie publique, notamment dans les kiosques des boulevards (p. 46), 5, 10, 15 et 20 c. Nous citons les principaux.

JOURNAUX DU MATIN. Républicains: les *Débats*, la *République Française*, le *Siècle*, le *XIX^e Siècle*, l'*Événement*, le *Gil Blas* (Figaro républicain), le *Voltaire*, le *Rappel*, la *Justice*, le *Mot d'Ordre*, l'*Intransigeant*, rédigé par Rochefort, etc.; — le *Petit Journal* (tirage de 650 000 exemplaires), la *Petite République*, la *Lanterne*, la *Paix*, le *Petit Parisien*, le *Petit National*. — Royalistes: le *Clairon*, le *Soleil*, le *Petit Moniteur*, la *Petite Presse*. — Bonapartistes: le *Petit Caporal*, le *Peuple Français*. — Sans couleur précise: le *Figaro*, le *Constitutionnel*. — En outre, le *Journal officiel*, le *Matin*.

JOURNAUX DU SOIR. Républicains: la *France*, le *Temps*, le *National*, le *Soir*, le *Télégraphe*, le *Courrier du Soir*, l'*Echo de Paris*. — Royalistes: la *Gazette de France*, l'*Univers* (ultram.), le *Monde* (cléric.); — le *Moniteur Universel*. — Bonapartistes: la *Patrie*, le *Pays*. — Sans couleur précise: la *Liberté*.

Il y a en outre, parmi les publications quotidiennes ou périodiques, un certain nombre de revues, dont la principale est la *Revue des Deux Mondes*; puis viennent la *Revue Britannique*, la *Nouvelle Revue*, le *Correspondant*, la *Revue politique et littéraire*, la *Revue scientifique*, etc., et une foule de feuilles illustrées: l'*Illustration*, l'*Univers illustré*, le *Monde illustré*, le *Journal illustré*, le *Journal amusant*, la *Vie parisienne*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*, et beaucoup de journaux littéraires avec ou sans illustrations, des feuilles à caricatures colorées, etc.

On trouve des *journaux étrangers*, anglais, allemands, etc., aux kiosques près du Grand-Hôtel et à quelques autres des Grands boulevards.

Cabinets de lecture. — Le *Salon littéraire*, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 11 et 13, au N. du boul. des Italiens, tient une foule de journaux français et étrangers. Il est ouvert de 9 h. du matin à 11 h. du soir. Séance, 25 c. Abonnement: un mois, 6 fr. (livres à emporter, 5 fr.); 15 jours, 3 fr. 50; 8 jours, 2 fr. — Dans le même genre: le *Cabinet littéraire* du passage Jouffroy, boul. Montmartre, 12, rendez-vous des correspondants des journaux étrangers. — Sur la rive gauche: rue Casimir-Delavigne, 10, près de l'Odéon; rue de la Sorbonne, 6. — *Abonnement de lecture*, rue des Moulins, 5, et en beaucoup d'autres endroits: 10 fr. par an, 2 fr. par mois.

VII. Paris en général et manière de le bien voir.

1. Topographie et physionomie de la ville.

L'étranger a d'abord besoin d'un aperçu général de Paris, qui lui apparaît à son arrivée comme un labyrinthe inextricable. Il ne lui faut rien moins qu'un examen attentif du plan et la course d'orientation indiquée plus loin, pour le délivrer du sentiment de gêne qui l'opprime alors au milieu de cette ville immense.

Paris est situé par 48° 50' de latitude N. et 0° de longitude de

son propre méridien ou 19° 51' de celui de l'île de fer (2° 21' de Greenwich), sur la *Seine*, qui le traverse du S.-E. au N.-O. en décrivant une forte courbe vers le N. C'est le centre d'un bassin tertiaire où apparaissent la formation crétacée et des alluvions quaternaires. Les bords de ce bassin, que la ville a fini par couvrir, n'atteignent que 30 à 40 m. au-dessus du niveau du fleuve, ou 65 m. au-dessus du niveau de la mer. Les principales hauteurs sont, en commençant à l'E., celles de *Charonne*, *Ménilmontant*, *Belleville*, *la Villette* et *Montmartre*, sur la rive droite, et celles de *la Maison-Blanche*, *la Butte-aux-Cailles* et *Ste-Geneviève* (Panthéon), sur la rive gauche.

La Seine a deux îles importantes dans son parcours à l'intérieur de la ville, qui est d'environ 11 kil. : l'*île St-Louis* et l'*île de la Cité*, formées de la réunion de plusieurs îlots.

La ville se divise en deux parties principales : la rive droite et la rive gauche, à laquelle se rattachent la Cité et l'île St-Louis. Les distinctions entre le vieux Paris, les faubourgs et les communes annexées ne sont plus guère sensibles depuis les grandes transformations des trente dernières années, qui ont fait disparaître une partie des anciennes rues, prolongé les grandes artères jusqu'aux fortifications et fait élever sur tous les points de grandes et belles constructions : le centre a seulement plus d'édifices et plus d'animation.

Un coup d'œil jeté sur le plan fera reconnaître les limites de l'ANCIEN PARIS, marquées par sa première ceinture de boulevards, dits les *grands boulevards* (v. p. 45). Il suffira seulement de noter que, sur la rive gauche, cette limite se reporte au delà du nouveau boulevard St-Germain et passe derrière le jardin du Luxembourg.

Au delà des Grands boulevards sont les ANCIENS FAUBOURGS, dont les noms se conservent dans ceux des rues principales rayonnant vers l'extérieur, et qui s'étendent jusqu'à la ceinture de boulevards dits encore habituellement *boulevards extérieurs* (p. 45). Les faubourgs eux-mêmes ont pris pour la plupart les noms des quartiers correspondants de la vieille ville. Les plus importants sur la rive dr. sont, de l'E. à l'O. : les *faubourgs St-Antoine*, *du Temple*, *St-Martin*, *St-Denis*, *Poissonnière*, *Montmartre* et *St-Honoré*. Ceux de la rive g. sont moins connus, sauf le *faubourg St-Germain*, qui fait depuis longtemps partie de la vieille ville. Les faubourgs St-Antoine et du Temple sont particulièrement occupés par des établissements industriels, le premier fabriquant surtout des meubles et tout ce qui a rapport au mobilier, le second, ces milliers d'objets de fantaisie dits « articles de Paris ». Les petites industries pouvant s'exercer en chambre pénètrent même de ce côté dans la vieille ville, où sont les magasins, de même qu'il y en a aussi qui s'exercent au delà des faubourgs en question. Les faubourgs St-Martin, St-Denis et Poissonnière sont plus commerçants qu'industriels ; ils font le commerce en gros et l'exportation, tandis que les parties voisines du centre ont plutôt pour spécialité le détail et les

autres articles de luxe, surtout les Grands boulevards, avec leurs splendides magasins, et les autres rues principales de ce côté. Le faubourg Montmartre, les quartiers de la Bourse, du Palais-Royal et de l'Opéra sont les parties de la ville préférées par les établissements financiers, et ils réunissent en outre à peu près tout ce qui est nécessaire pour recevoir et distraire les étrangers. Le faubourg St-Honoré et le quartier des Champs-Élysées sont occupés par les hôtels de l'aristocratie de l'argent, et le faubourg St-Germain par ceux de l'aristocratie de race, la plupart des ministères et des ambassades. Le *quartier latin*, qui l'avoisine à l'E., est, comme son nom l'indique, le siège de l'université et d'une grande partie des établissements scientifiques de la ville. Là aussi sont plusieurs des principales librairies.

Quant aux COMMUNES ANNEXÉES ou localités comprises dans l'enceinte fortifiée et qui ne font partie de la ville au point de vue administratif que depuis 1861, les principales sont, en suivant le même ordre que ci-dessus : *Bercy*, qui fait le commerce des vins en gros ; *Charonne*, *Ménilmontant*, *Belleville*, *la Chapelle*, *Montmartre*, particulièrement habités par la classe ouvrière et où sont les grands ateliers ; les *Batignolles*, où beaucoup d'artistes ont leurs ateliers et qui a du côté du parc de Monceaux quantité de jolis hôtels particuliers ; *Passy* et *Auteuil* avec leurs villas ; *Grenelle*, *Vaugirard*, *Montrouge*, etc., dont la population calme est composée de petits rentiers, de petits industriels et d'ouvriers, et où il y a encore de grands espaces occupés par des cultures maraîchères.

Administrativement, Paris est divisé en 20 ARRONDISSEMENTS, délimités par de grandes voies de communication : 1, *le Louvre* ; 2, *la Bourse* ; 3, *le Temple* ; 4, *l'Hôtel-de-Ville* ; 5, *le Panthéon* ; 6, *le Luxembourg* ; 7, *le Palais-Bourbon* ; 8, *l'Élysée* ; 9, *l'Opéra* ; 10, *l'Enclos-St-Laurent* (entre les rues du Faub.-Poissonnière et du Faub.-du-Temple) ; 11, *Popincourt* (de la rue du Faub.-du-Temple à celle du Faub.-St-Antoine) ; 12, *Reuilly* (de la rue du Faub.-St-Antoine à la Seine) ; 13, *les Gobelins* ; 14, *l'Observatoire* ; 15, *Vaugirard* ; 16, *Passy* ; 17, *les Batignolles* ; 18, *Montmartre* ; 19, *les Buttes-Chaumont* ; 20, *Ménilmontant*.

Les fortifications de Paris ont été construites en vertu d'une loi de 1830, dans l'espace de 3 ans, et elles ont coûté 140 millions de francs. Elles se composent d'abord d'une enceinte continue de 34 kilomètres de développement, renforcée de 94 bastions, de 10 m. de hauteur, avec un fossé de 15 m. de largeur et un glacis ; puis de 17 forts avancés qui forment autour de la ville une seconde enceinte à différentes distances, atteignant jusqu'à 3 kil., savoir : au N., près de St-Denis, le *fort de la Briche*, la *Double-Couronne du Nord* et le *fort de l'Est* ; à l'E., le *fort d'Aubervilliers*, près le Bourget ; les *forts de Romainville*, *Noisy*, *Rosny*, *Nogent* et *Vincennes*, et les *redoutes de la Faisanderie* et de *Gravelle* ; sur la rive g. de la Marne, le *fort de Charenton* ; au S., sur la rive g. de la Seine, les *forts d'Ivry*, de *Bicêtre*, *Montrouge*, *Vanves* et *Issy* ; enfin à l'O., la *forteresse du Mont-Valérien*. La plupart de ces forts ont été presque complètement détruits dans les sièges de 1870-71 ; mais on les a reconstruits depuis. Enfin une troisième enceinte, encore plus éloignée, se compose des 19 nouveaux forts suivants : sur la rive dr., les *forts de Cormeilles*, *Mont-*

lignon, Domon, Montmorency, Ecouen, Stains, Vaujours, Chelles, Villiers et Villeneuve-St-Georges; sur la rive g., les forts de Châtillon, la Butte-Chaumont, Palaiseau, Villeras, Haut-Buc, St-Cyr, Marty, Ste-Jamme et Aigremont.

Au point de vue général, Paris a une physionomie assez uniforme, due à ce que la révolution de la fin du siècle dernier est venue mêler toutes les classes, mais surtout à cause des grands travaux de transformation qui s'y sont faits de nos jours.

Ce qui frappe d'abord l'étranger, c'est le cachet grandiose de l'ensemble, ce sont les voies magistrales parfaitement tenues, qui annoncent la cité universelle, et qui forment tout un réseau admirablement calculé pour rendre les communications faciles et promptes entre tous les quartiers. Les grandes voies ont été pour la plupart créées de nos jours, car Paris étant une vieille ville, jadis resserrée dans une enceinte très étroite, n'avait encore au commencement de ce siècle, à part ses grands boulevards, qu'un réseau enchevêtré de petites rues tortueuses, comme on pourra en voir quelques restes. Il est pour ainsi dire impossible de se faire une idée des frais énormes qu'a entraînés le percement des nouvelles rues, à travers des quartiers entièrement bâtis, surtout au centre de la ville, où la moindre maison à exproprier valait plusieurs centaines de mille francs, et où il a encore fallu indemniser ceux qui s'y trouvaient établis. Et ce qu'on en voit n'est pas tout, car il y a de plus sous presque toutes les rues un immense réseau d'égouts, construits aussi de nos jours à grands frais (v. p. 67).

Les rues neuves tirées au cordeau ont ôté, il est vrai, leur aspect pittoresque à bien des quartiers, mais on pourra encore se convaincre qu'elles étaient imposées par les besoins d'une circulation toujours croissante. Il était aussi à peu près inévitable qu'il y eût de l'uniformité dans l'ensemble des maisons, construites en même temps et le plus souvent dans un but de spéculation, mais il ne manque pas cependant, dans les quartiers excentriques, d'hôtels particuliers ayant un caractère original et du style (v. p. 171).

On est ensuite étonné de l'animation extraordinaire qui règne, non seulement dans certaines rues principales, mais à peu près sur tous les points à la fois. C'est ici que l'expression «aller à ses affaires» a été remplacée par *faire des courses*. Rien d'étonnant, par conséquent, si les rues de Paris sont très bruyantes. Les voitures qui y circulent sont innombrables, mais il y a aussi une quantité de petits industriels qui ne peuvent faire de commerce que sur la voie publique, et qui sont obligés d'attirer bruyamment sur eux l'attention du public. De là des cris de toute sorte, quelques-uns originaux, la plupart discordants et inintelligibles. Et ce ne sont pas seulement des marchands de denrées alimentaires, mais encore des marchands de vieux habits, de chiffons, de tonneaux, etc.; des vitriers, des raccommodeurs de faïence, des étameurs, des fontainiers, jusqu'à des tondeurs de chiens, chacun prétendant vivre de son métier et s'ingéniant à y réussir, car la concurrence est grande

dans la rue comme ailleurs. A ces bruits s'ajoutent encore ceux des cornets des tramways et des cris imprévus, comme ceux des marchands de journaux dans les cas d'événements exceptionnels ou à l'apparition d'une nouvelle feuille.

Selon qu'il viendra de l'Est ou de l'Ouest, du Nord ou du Midi, l'étranger remarquera du reste encore une foule de particularités et d'usages en contradiction avec ceux de son pays. Les excentricités sont cependant rares, car le bon goût des Parisiens les empêche de se produire ou de réussir. Une promenade sur les boulevards, au milieu de la foule affairée ou curieuse qui s'y presse, en dira vite plus que ne sauraient faire de longues phrases.

Le but de cette esquisse étant seulement d'aider l'étranger à se familiariser avec Paris dès son arrivée, il n'y a pas lieu d'entrer dans plus de détails. Des jugements sur les beautés et les curiosités de la ville seraient ici déplacés. Notre rôle consiste plutôt à y conduire, en disant: «voyez et jugez».

La population parisienne mérite en général la confiance des étrangers. Elle est habituée à les voir, elle sait les égards qu'elle doit à ses hôtes, et elle est connue par sa politesse et sa complaisance. On rencontre du reste partout des agents de police, dits *gardiens de la paix* ou *sergents de ville*, dont la consigne se résume dans les mots: «police et renseignements» (v. aussi la note p. 26).

Le service de la police est parfaitement réglé à Paris; mais malgré cela l'étranger sera toujours sur ses gardes, car l'adroite légion de flous et de voleurs qui y cherchent aventure, sait parfaitement distinguer la physionomie de l'étranger de celle du Parisien, et ne néglige pas de tenter d'en profiter. Malheur aussi à la bourse de celui qui prêtera une oreille complaisante aux invitations des sirènes des boulevards et d'autres lieux, car elles ne sont pas moins habiles à exploiter l'étranger qui ne connaît pas leurs «trucs», et elles ont encore souvent de dangereux souteneurs.

2. Course d'orientation.

Le visiteur pressé achèvera de s'orienter dans Paris en montant sur quelque édifice, de préférence à la tour St-Jacques (v. p. 66), ou sur les tours de Notre-Dame (p. 191), au Panthéon (p. 201), etc. Mais le mieux sera de prendre une voiture pour se faire conduire à travers les principaux quartiers, et aussi par les rues qu'on n'aura plus guère l'occasion de visiter plus tard.

Une *voiture découverte* est surtout recommandable à cet effet (omnibus, v. ci-dessous). On en prendra une bonne, n'importe où, sur les boulevards, au Palais-Royal, au Louvre; on dira au cocher que l'on veut être conduit *à l'heure* (p. 14), on constatera avec lui l'heure du départ, et on lui indiquera au fur et à mesure l'itinéraire suivant. Un homme seul pourrait s'asseoir sur le siège, à côté du cocher, qui lui donnerait toutes sortes de renseignements précieux, que le meilleur plan du monde ne serait pas capable de remplacer.

En partant, par exemple, du *Palais-Royal* (p. 63), on ira par la rue de Rivoli (p. 61) à la place de la Concorde (p. 59), aux Champs-Élysées (p. 134), au palais de l'Industrie (p. 132), à l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 133). Puis on passera par le pont de l'Alma (p. 172), le Champ-de-Mars (p. 237), l'hôtel des Invalides (p. 232), la rue de Grenelle, Ste-Clotilde (p. 231), le boul. St-Germain jusqu'à St-Germain-des-Prés (p. 212), la rue Bonaparte jusqu'à St-Sulpice (p. 214); on ira de là au palais du Luxembourg (p. 215) et par la rue de Médicis et la rue Soufflot au Panthéon (p. 201). Ensuite on descendra le boulevard St-Michel (p. 192), en laissant à dr. la Sorbonne (p. 200) et les Thermes (p. 199), à g. la fontaine St-Michel (p. 192); on suivra plus loin le boulevard du Palais, dans la Cité, où l'on remarquera, à dr. Notre-Dame (p. 189), à g. le palais de justice (p. 185), et l'on se retrouvera sur la rive droite à la place du Châtelet (p. 67). Enfin l'on prendra à droite la rue de Rivoli, en passant devant la tour St-Jacques (p. 66) et l'hôtel de ville (p. 69), et on suivra plus loin la rue St-Antoine jusqu'à la place de la Bastille (p. 47) et la colonne de Juillet (p. 47), pour revenir le long des Grands boulevards (p. 48 et suiv.) jusqu'à la Madeleine (p. 57), ou mieux, si on en a le temps, pour commencer la visite de ces boulevards comme il est dit p. 46. — Cette course demande env. 3 h. et coûte, selon la voiture, de 7 à 10 fr., y compris 1 fr. de pourboire.

Un homme peut faire à peu près la même course en *omnibus* et en *tramway* (p. 15), à l'impériale, de la façon que nous allons indiquer. Elle demande naturellement plus de temps (trop les dimanches et fêtes), parce qu'il faut attendre qu'il y ait de la place, mais elle a l'avantage de coûter beaucoup moins. Prendre sur les Grands boulevards l'omnibus de la Madeleine (p. 57) à la Bastille, ligne *E*, sans correspondance (15 c.), jusqu'à la place de la Bastille (p. 47), monter là sur le tramway venant de Vincennes (15 c.), descendre au Louvre (p. 73), continuer par la ligne *C*, du Louvre à la porte Maillot, jusqu'à l'arc de triomphe de l'Étoile (p. 133); redescendre par la même ligne, sans correspondance, jusqu'à la place de la Concorde (p. 59); aller prendre sur le quai la ligne *AF*, venant de Courcelles et menant au Panthéon (p. 201), sans correspondance; revenir de là, l'espace de 5 min. environ, à pied, en traversant le boul. St-Michel, jusqu'au jardin du Luxembourg (p. 220) et à l'Odéon (p. 21), où se trouve l'omnibus de l'Odéon à Clichy (*H*), lequel ramène, sans correspondance, au Palais-Royal (p. 63); ou mieux, prendre sur le boul. St-Michel le tramway de Montrouge à la gare de l'Est pour aller descendre à la rue de Rivoli (p. 61), ou plus loin sur les Grands boulevards. — En suivant ce parcours, on peut voir presque les mêmes choses et peut-être plus que sur le précédent, et les dépenses en voitures, à l'impériale, ne s'élèvent qu'à 90 c. L'itinéraire est loin d'être aussi compliqué qu'il le paraît à première vue, car les points de départ et les bureaux sont faciles à trouver. En route, on aura toujours un voisin complaisant qui

saura vous dire les noms des édifices devant lesquels on passera. — On pourra modifier cet itinéraire à partir de l'arc de Triomphe en ne redescendant pas à la place de la Concorde, mais en allant par le tramway de la place de l'Étoile à la gare Montparnasse jusqu'au delà du pont de l'Alma, et de là, par le tramway de ce pont à la Bastille, jusqu'au square Cluny, où l'on descendra pour monter à pied, en quelques minutes, à la rue Soufflot et au Panthéon, comme ci-dessus.

La première curiosité se trouve ainsi satisfaite; on s'est fait une idée générale de Paris, et l'on peut se livrer tout à son aise à l'examen des détails, à la visite des monuments, des musées, etc.

3. Emploi du temps.

Quinze jours suffisent à peine pour voir Paris et ses environs, même en ne perdant pas de temps et en se contentant d'une visite tout à fait superficielle. De fait, il vaut mieux compter trois semaines, et c'est en conséquence qu'est divisée la description suivante. Nos itinéraires sont combinés de façon à éviter des pertes de temps et des détours inutiles; si on les trouve trop chargés, on pourra généralement passer les parties imprimées en petits caractères ou en reporter aux courses moins importantes. Ces itinéraires se rattachant du reste autant que possible les uns aux autres, on sera libre de faire deus promenades dans une de notre plan ou d'en réunir deux ensemble. On devra seulement, en pareil cas, consulter d'abord le tableau suivant, pour constater si les choses qu'il s'agira de voir seront alors visibles. On devra aussi pour cette raison intervertir quelquefois l'ordre des itinéraires, et on le fera encore avantageusement pour éviter la foule qui encombre les musées les dimanches et fêtes. Nous recommandons en outre de ne pas remettre à la fin du séjour les excursions hors de Paris, parce qu'on pourrait se trouver alors contrarié par le mauvais temps, et d'ailleurs ces excursions reposeront des courses dans Paris. Enfin les personnes qui voudront voir certaines choses en particulier ou se composer leurs itinéraires, trouveront les indications nécessaires dans le tableau en question.

Le tableau qui suit ne comprend pas les édifices ouverts tous les jours et toute la journée au public, pour lesquels nous renvoyons à la table alphabétique. Il en est de même des jardins, parcs et autres promenades publiques, ainsi que des cimetières. On notera cependant qu'un certain nombre d'églises se ferment à 5 h., même en été, et que beaucoup sont si sombres qu'on n'y distingue plus les œuvres d'art bien avant la nuit. Par exception, celle du Val-de-Grâce (p. 205) n'est ouverte que de midi à 2 h. et celle de la Madeleine (p. 57) ne peut se visiter qu'à partir de 1 h. Quant aux temples protestants et aux synagogues, dans lesquels il y a peu de chose à voir, ils sont ordinairement fermés et ne peuvent se visiter qu'en s'adressant au concierge (pourboire).

Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Musées, monuments, etc.	Voir page	Dim. et fêtes	Lundi	Mardi	Mercur.	Jouidi	Vendr.	Samedi	Observ.
Aquarium du Trocad.	174	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	1
Archives Nationales	177	12-3	—	—	—	12-3 †	—	—	12
Arts & Métiers (Cons. des)	143	10-4	†	10-4	†	10-4	†	†	13
Beaux-Arts. Ecole	209	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-3	13
— Musée des copies	211	12-4	—	—	—	—	—	—	13
Bibliothèques publiques	Div.	—	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	4
Biblioth. Nation. Expos.	157	—	—	10-4	—	—	10-4	—	—
Bourse	52	—	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Chambre des députés	230	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	5
Eglise russe	171	3-5	—	—	—	3-5	—	—	—
Fontainebleau. Palais	326	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Gobelins (Manuf. des)	227	—	—	—	1-3	—	—	1-3	—
Hôpitaux	Div.	1-3	—	—	—	1-3	—	—	6
Invalides. Hôtel	232	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
— Tomb. de Napol.	286	—	12-3,4	12-3,4	—	12-3,4	12-3,4	—	—
Imprimerie Nationale	178	—	—	—	2	—	—	—	2
Jardin des Plantes. Mén.	224	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	7
— Galeries	225	1-4	—	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	—
Luxembourg (Palais du)	215	—	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	6
Monnaie. Musée	208	—	—	12-3	—	—	12-3	—	8
Musée Carnavalet	179	11-4	—	—	—	11-4	—	—	—
— d'artillerie	233	1-3,4	—	1-3,4	—	1-3,4	—	—	—
— de Cluny	194	11-4	—	†	†	†	†	†	+2
— de minér. et géolog.	221	—	—	—	—	11-3	—	11-3	—
— des arts décoratifs	133	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	9
— des sculpt. comp. (Troca.)	174	11-4	—	11-4	—	11-4	—	11-4	—
— d'ethnogr. (Troca.)	175	12-4,5	—	—	—	12-4,5	—	—	—
— du Conserv. de mus.	51	—	12-4 †	—	—	12-4	—	—	+2
— du Gard-Meuble	238	10-4	—	—	—	10-4	—	—	—
— du Louvre	75	10-4	—	9-5	9-5	9-5	9-5	9-5	10
— du Luxembourg	216	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	11
Notre-Dame. Trésor	191	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	12
Palais de justice	185	—	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Panthéon. Dôme. Cav.	201	Apr. oct.	10 ¹ / ₂ -4	13					
St-Denis. Tombeaux	314	31 ² / ₂ -51 ² / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	14
St-Germain. Musée	309	10 ¹ / ₂ -4	—	10 ¹ / ₂ -4	—	10 ¹ / ₂ -4	—	—	15
Ste-Chapelle	187	12-4	—	12-4	12-4	12-4	—	12-4	—
Salon (Exposition du)	132	8-6	12-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	16
Sèvres. Manufacture	306	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	8
Tabacs (Manufact. des)	237	—	—	—	—	10-4	—	—	2
Tour St-Jacques	66	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Versailles. Pal. et mus.	287	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—
— Triansons	303	12-4,5	—	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	2
— Jeu-de-Paume	—	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—

OBSERVATIONS (renvois). — 1. Jusqu'à 6 h. en été. — 2. Avec une autorisation. — 3. Pourb. — 4. Plusieurs ouvertes le soir. — 5. Durant les vacances. Pourb. — 6. Sauf quelques exceptions. — 7. Jardin botanique toute la journée. — 8. Les ateliers, avec une autorisation. — 9. De 11 h. à 4 ou 5 h. en hiver. 1 fr. dans la semaine, 50 c. le dimanche. — 10. Peintures et marbres antiques, le reste à 11 h. — 11. En hiver, ou du 1^{er} oct. au 1^{er} avril. — 12. 50 c. — 13. Jusqu'à 5 h. et 5 h. 1/2 en été. 50 c. pour l'un et pour l'autre. — 14. Jusqu'au soir en hiver. 1 fr. dans la semaine pour la sacristie, le trésor et la crypte, 50 c. le dimanche. — 15. Jusqu'à 5 h. en été. — 16. Du 1^{er} mai au 20 juin. Entrée libre le dimanche, 2 et 1 fr. les autres jours.

RIVE DROITE

La partie la plus animée de Paris est celle de la rive droite de la Seine, du reste la plus grande. C'est là en effet que sont les rues les plus fréquentées et les plus remarquables, les boulevards proprement dits dans le langage parisien; les plus belles promenades, les hôtels, les restaurants et les cafés les plus luxueux, les principaux théâtres, les plus brillants magasins, la Bourse et la Banque, l'hôtel des Postes et les Halles Centrales, la Bibliothèque Nationale; le Palais-Royal, éclipsé aujourd'hui par les boulevards, mais cependant toujours comme le centre de la ville; le Louvre, avec ses trésors artistiques; les Tuileries et l'hôtel de ville, les Champs-Élysées, le Trocadéro, etc.

1. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine.

Les boulevards se divisent en quatre catégories: anciens boulevards ou boulevards intérieurs, boulevards extérieurs, nouveaux boulevards et boulevards de ceinture. Les anciens boulevards ou boulevards intérieurs sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé sous Louis XIV les véritables boulevards de l'enceinte fortifiée, transformés alors en promenades. La partie au N. de la Seine, la plus importante, forme les boulevards proprement dits ou les grands boulevards, qui s'étendent à peu près en hémicycle de la Bastille (pl. R. 25; V†) à la Madeleine (pl. R. 18; II), sur une longueur de 4800 m. et une largeur de plus de 30 m. Ces boulevards sont au nombre de 11, savoir: les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines, et de la Madeleine. On ne saurait, avant de les avoir vus, se faire une idée de ces rues, qui surpassent aujourd'hui toutes les rues de l'univers, tant par la richesse de l'architecture, que par le luxe des magasins, des cafés, etc., et par l'animation qui y règne. — Les boulevards intérieurs du S., qui forment sur la rive gauche un autre hémicycle d'env. 7200 m. de développement, ne sont pas comparables aux précédents pour le luxe et l'animation, et ils se confondent aujourd'hui à peu près avec les boulevards extérieurs, les Grands boulevards se trouvant continués sur la rive g. par le nouveau boul. St-Germain.

Les boulevards extérieurs ont été tels en effet jusqu'à l'annexion de la banlieue, en 1861. Ils longeaient le mur d'octroi, qui avait été construit à la fin du siècle dernier. La partie N., qui commence au pont de Bercy, a 15 kil. 1/2, la partie S. 9 kil. de long; ils sont relativement peu intéressants.

Les nouveaux boulevards ont été créés depuis 1852. Les plus importants sont les boulev. de Strasbourg, de Sébastopol, St-Michel, de Magenta et Voltaire, et le boulev. St-Germain déjà mentionné.

† Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.